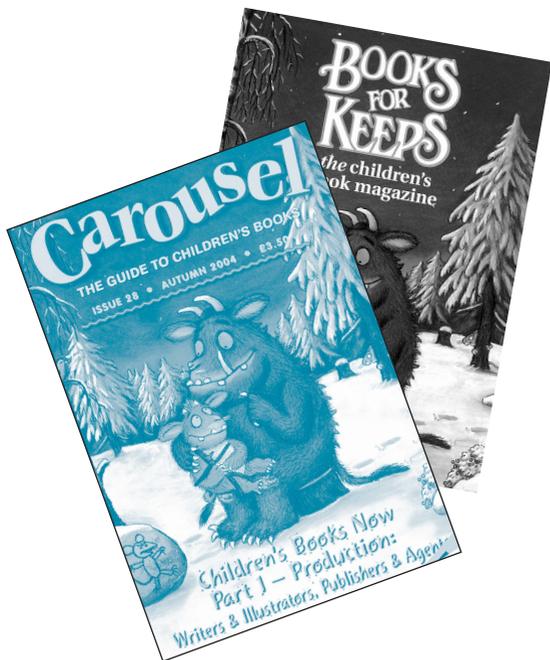


➔ revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty



Axel Scheffler et son Gruffalo en couverture de *Books for keeps* et *Carousel*

Anna the bookbinder, ill. T. Rand, Walker & Company, in *Journal of Children's Literature*, Vol. 30, n°2, 2004



Dans l'éditorial de **Books for keeps** (UK), n°149, novembre 2004, Rosemary Stones se réjouit que le très sérieux **New York Times** reconnaisse l'importance de *Bonsoir lune* de Margaret Wise Brown et Clement Hurd, un album, qualifié de « transitionnel » qui a permis à des milliers d'enfants de s'endormir paisiblement. Dans ce numéro, plusieurs portraits d'auteurs : l'écrivain américaine, Jennifer Donnelly, qui a remporté la Carnegie Medal, évoque son enfance, grâce à laquelle elle a eu envie d'écrire. Axel Scheffler, illustrateur de *Gruffalo* et de sa suite *Petit Gruffalo*, est né en Allemagne mais a étudié l'illustration en Angleterre. Il parle des techniques qu'il utilise et du langage visuel qu'il recherche. Julia Eccleshare a rencontré Louis Sachar, auteur du *Passage* ou de la sympathique série pour les plus jeunes des « Marvin Redpost ». Saviez-vous que les premières histoires anglaises de pensionnat pour filles présentant des héroïnes « féministes » ont été écrites au début du XX^e siècle par des hommes utilisant des pseudonymes féminins ? Puis le genre s'est développé avec succès sous la plume de femmes comme Elsie Oxenham ou plus tard Enid Blyton. Brian Andersen, dans sa chronique consacrée aux classiques présente *Lavender's blue*, une nouvelle compilation de Nursery rhymes par Kathleen Lines, illustrée par Harold Jones et parue en 2004.

Étrange coïncidence : **Carousel** (UK), n°28, automne 2004, a choisi la même illustration de couverture – *Petit Gruffalo* d'Axel Scheffler – que **Books for keeps**. Comme toujours, plusieurs écrivains et illustrateurs sont interviewés, tels Ian Ogilvy, Philip Pullman, Paul Stickland, Cressida Cowell ou Kate DiCamillo dont *L'Étonnant destin de Désenchanté Deslabour* vient d'être traduit en français, Franck Cottrell Boyce, auteur de *Millions*, le graveur-illustrateur Jon Lawrence ou Chris Riddell qui vient d'illustrer *Les Voyages de Gulliver*. Pat Thomson ouvre un dossier sur l'édition pour la jeunesse dont le premier épisode est consacré aux producteurs : écrivains, illustrateurs, éditeurs et agents littéraires.

Papers (Australie), vol.14, n°2, 2004, s'intéresse aux nouveaux médias et à la nouvelle génération du numérique. Un numéro bien documenté à la fois théorique et concret.

The Literature Base (Australie, Nouvelle Zélande), traite des dragons dans l'album et le roman et se préoccupe comme dans beaucoup de pays, du succès

croissant des livres CD, qui ont également leur place à l'école ou en bibliothèque.

Magpies (Australie, Nouvelle Zélande), vol.19, n°4, septembre 2004, a rencontré Jan Ormerod qui vient de publier *Lizzie nonsense*. Elle dessine depuis son plus jeune âge et a publié 80 livres en 20 ans. L'écrivain Elaine Konigsburg était chercheuse chimiste, depuis 1967, elle publie des romans (*Fugue au Metropolitan*) en continuant à interroger le monde qui l'entoure et à jouer avec les mots. Penelope Todd, Steven Woolman et Carole Wilkinson sont également interviewés. Tintin fête aussi ses 75 ans en Australie. Pour finir, un thème récurrent dans toutes les revues professionnelles de langue anglaise, celui des romans « frontières » ou passerelles, en particulier dans le genre du fantastique ou de la fantasy qui se sont multipliés en direction du double public jeune et adulte dans la lignée des *Royaumes du Nord* de Philippe Pullman.

Journal of Children's Literature (USA) vol.30, n°2, automne 2004 commence par l'interview de l'auteur illustratrice Denise Fleming et de l'illustrateur Eric Rohmann. Un groupe d'enseignants a choisi dans la production récente 30 ouvrages pour la jeunesse remarquables du point de vue de la langue – jeux de langage, originalité du style, réception par les enfants. Le reste du numéro est centré sur la frontière entre littérature pour enfants et pour la jeunesse. Linda Pavonetti s'interroge sur les lectures dites pour adolescents ou jeunes adultes et sur la frontière de plus en plus ténue entre celles-ci et la littérature pour enfants. N'assistet-on pas à un rajeunissement des lectures ? L'éditrice Deborah Brodie (Roaring Brook Press) se pose toujours la question de l'âge du destinataire et souligne l'importance particulière du choix de la couverture du livre et de la quatrième de couverture. Comment avertir du contenu d'un livre tout en laissant la possibilité à un enfant plus jeune mais assez mûr de s'en emparer, ou à un plus âgé de s'y intéresser ? Difficile, par exemple, de mettre un âge au dos d'un livre pour les jeunes.

Toujours original, **The Five Owls** (USA), vol.18, n°1, 2004 aborde le thème des grandes plaines américaines du Midwest, un élément essentiel dans nombre d'ouvrages de fiction publiés des années 1930 à nos jours, dont l'action se situe généralement entre 1850 et 1930. Le plus célèbre de ce genre plus important qu'il n'y paraît reste *La Petite maison dans la prairie* de Laura Ingalls Wilder.

Children's Folklore Review (USA), vol.26, 2003-2004, récompense par le prix Newell des travaux d'étudiants. Janice Ackerley l'a remporté en 2003 avec une étude sur la relation entre les comptines, le folklore traditionnel oral en vigueur dans les cours d'écoles néo-zélandaises et la séparation de sexes. Anita L. Gambos a obtenu une mention spéciale pour son étude sur le thème de la transformation dans « Le Vilain petit canard ». Enfin, Karen Hill McNamara s'interroge sur l'identité culturelle irlandaise et américaine d'origine irlandaise qui s'est construite à travers la littérature, dans un article intitulé « Des fées à la famine ».

Journal of Children's Literature (USA) vol.30, n°1, printemps 2004, a choisi comme thème principal les études portant sur les auteurs, genres et thèmes présents dans la littérature de jeunesse. Deux articles importants sont consacrés à l'illustratrice Aliko, auteur d'albums et de documentaires, également interviewée ici, et à l'écrivain Jacqueline Woodson. Plus originale, Barbara Chatton a demandé à des jeunes de critiquer les critiques d'ouvrages pour la jeunesse et d'examiner les valeurs que les adultes y véhiculent. Enfin, le Journal présente la poétesse Nikki Grimes dans un très beau texte où elle explique pourquoi elle écrit et illustre ses propos par ses propres poèmes. Une « masterclass » a porté sur les best-sellers et leur impact sur la littérature de jeunesse. Enfin Avi, qui ne se présente jamais comme auteur mais comme écrivain, s'interroge sur le fait même d'écrire.

Multicultural Review (USA) vol.13, n°3, automne 2004 retrace longuement 30 ans d'édition indépendante à vocation multiculturelle. Les quatre éditeurs les plus anciens sont toujours actifs. Children's Book Press publia à partir des années 1975 des contes en version bilingue d'Asie, d'Amérique latine, etc. Just Us Books se focalisa en 1988 sur la culture afro-américaine et l'histoire des Noirs, leurs fondateurs n'ayant pas réussi à convaincre les éditeurs traditionnels de publier des histoires qui prennent en compte les besoins des enfants afro-américains. Lee and Low Books ou Cinco Puntos Press ont également jeté les bases d'une édition à vocation multiculturelle. Deux écrivains et enseignantes, l'une noire, l'autre blanche, échangent longuement à partir d'exemples d'ouvrages, à propos de la représentation (ou mauvaise représentation) et invisibilité des enfants noirs dans la litté-

rature pour la jeunesse. Judy Dow et Beverly Slapin déconstruisent le mythe de Thanksgiving qui célèbre les « Pilgrims » ou pionniers arrivés dans le Nouveau Monde en 1621. Enfin, ceux qui veulent en savoir plus sur la Thaïlande, le Laos et la Birmanie trouveront une importante sélection commentée de contes, histoires et littérature sur ces pays, publiés en anglais.

The Lion and the Unicorn (USA), vol.28, n°3, septembre 2004 propose six articles sur des sujets aussi variés qu'une étude sur la construction de l'identité dans les romans de princesses de George MacDonald par Ruth Jenkins ou, par Megan Norcia, une approche des robinsonnades au féminin à partir du roman de L.T. Meade *Four on an island* paru en 1892. Karen Keely aborde la question de l'eugénisme et de l'hérédité dans *Papa Longues Jambes* (1912) et sa suite *Mon ennemi chéri* (1915) de Jean Webster à propos de l'origine inconnue de l'héroïne orpheline. Rocio Davis cherche à réinscrire l'histoire des Américains d'origine asiatique dans *Dragonwings* de Laurence Yep. Christina Desai s'interroge sur ceux qui arrivent à tisser mots et images à partir de l'exemple de l'auteur-illustrateur Allen Say. Enfin, Hillary Crew pose la question du colonialisme pour les Inuits du Groenland à partir des romans de Mette Newth comme *Les Voleurs d'homme*.

Dans **The Horn Book Magazine** (USA), juillet-août 2004, l'auteur Diana Wynne Jones raconte comment elle écrit ses livres. Pas facile pour un auteur de raconter ces « accouchements ». Comme chaque année, **The Horn Book** publie les discours des récipiendaires des médailles Newbery et Caldecott. En 2004, il s'agit de l'auteur Kate DiCamillo pour *L'Étonnant destin de Désenchanté Deslabour* et de l'auteur-illustrateur Mordicai Gerstein pour *The man who walked between the towers*. Terri Schmitz tient toujours une chronique des rééditions et salue celle de *Borka, les aventures d'une oie sans plumes* de John Burningham ou de *Pommes de terre* d'Anita Lobel.

The Horn Book Magazine (USA), septembre-octobre 2004 publie la conférence (« The Lena Sutherland lecture ») que l'écrivain Nathalie Babbitt a donnée à Chicago. Elle explique combien *Alice au pays des merveilles* a toujours été son livre préféré. Il confirmait sa propre intuition que le monde créé par les adultes était complètement fou car si les enfants sont rationnels, leurs aînés ne le sont pas et en plus ils ne savent rien expliquer. Ce sont les illustrations d'*Alice* par

Tenniel qui l'ont décidée à devenir illustratrice de livres d'enfants dès l'école primaire mais, continuant à se poser des questions sur le monde, il a bien fallu qu'elle écrive ses propres histoires. Une très belle analyse du monde de l'enfance. Vicky Smith aborde un sujet original : la chasse dans les livres pour enfants. Autrefois, en chaque garçon sommeillait l'âme d'un chasseur, mais les temps ont changé et il est rare de trouver un ouvrage écrit aujourd'hui présentant une image positive de la chasse, alors qu'aux USA on estime à 1,74 million le nombre d'enfants entre 6 et 15 ans ayant chassé en 2000. Elle analyse un certain nombre d'ouvrages parus depuis *Bambi* (1928) de Salten. C'est aux écrivains adolescents que s'intéresse Christien Heppermann, un phénomène qui a toujours existé. Certains ont même écrit des best-sellers comme *Eragon* de Christophe Paolini, 15 ans. Mais un succès précoce n'offre aucune garantie de rester écrivain à vie. Suite au numéro de juin de **Horn Book**, consacré aux frontières entre littérature pour enfants et pour adultes, Cathryn Mercier relance la discussion et souhaite demander à ses collègues universitaires d'autres disciplines leur avis sur les frontières entre littérature pour adultes et « autres » littératures. Enfin, l'écrivain Bruce Coville rend hommage à Paula Danziger, disparue récemment. Tous deux s'encourageaient mutuellement à écrire : l'année dernière, en « panne » d'écriture, il lui proposa un défi, celui qui n'aurait pas fait ses pages quotidiennes enverrait dix dollars au comité de soutien à la réélection de Bush. Les deux se remirent avec entrain au travail.

Booklist (USA), vol.101, n°1, janvier 2004 inaugure le centenaire de **Booklist**. Bill Ott a découvert que lorsque son livre préféré, *La Toile de Charlotte* de E.B. White parut en 1952, il recueillit plutôt des critiques favorables... sauf dans **The Horn Book** de la part d'Anne Carroll Moore, très célèbre directrice de la bibliothèque des enfants de New York et dans **Booklist**. Trop rapide, la critique passait complètement à côté de l'ouvrage dont elle doutait aussi de l'intérêt pour les enfants. Il n'a pas été possible de retrouver l'auteur de la critique, non signée à l'époque, même la fiche d'origine – signée – a disparu du fichier !